

## Lucerna.

Lucerna, petite lanterne  
qui chaque soir, avec raison,  
par l'étable et par la citerne  
me reconduit à la maison,  
O Lucerna, ma main t'allume  
avec réserve pour la nuit;  
tu nais longtemps après la brume  
et tu meurs bien avant minuit.

Tu ne m'éclaires qu'à trois mètres  
le chemin de la porte au lit,  
mais cependant par les fenêtres  
on t'aperçoit dans chaque pli,  
et tu parais, à l'inquiétude  
qui chemine dans de l'obscur,  
le diamant de la solitude  
le guide aimant et le cœur sûr.

Lucerna, brille peu! les astres,  
des lanternes que Dieu permet,  
veillent la nuit sur nos cadastres,  
et le plus sage s'en remet  
à ce conseil que l'ombre impose  
de fermer les yeux, les auvents,  
de laisser la nuit et la chose  
parler de mystères savants!



Flamme fumeuse, sois discrète,  
retire-toi dans ton coton;  
le lit est là, rien ne m'inquiète,  
à mon chevet, veille un bâton.  
O Lucerna, meurs et respecte  
l'obscurité que Dieu voulut,  
car sous l'ombre que nul n'inspecte  
un autre monde fut élu.

Les gnômes vont dans les racines,  
les feux follets dans les sillons,  
sans crainte des faux assassins  
ni des découvreurs de millions;  
des larves attendent des formes,  
des incubes sont exaucés,  
et l'on entend parler des ormes  
aux Créatures des fossés!

Des fantômes mangent de l'ombre  
autour d'un lunaire dolmen;  
des morts dansent, nul ne les nombre,  
et le sorcier chuchote: Amen!

Lucerna, Lucine, la Lune  
Veille l'auterne pour devin  
se balance lourde, importune  
Sur ce gala magique et vain!

Et nous, o Lucerna?  
Nous croix demander aux blaudices d'Eva,  
la nuit adolescente et tendre qu'on rêva.  
O douce Lucerna!

Fielon

- 19 juin 1964 -

 Tecnológico  
de Monterrey